

A Bord du V^{eu} Le Daquesne en route à Coulon
Le 22 Décembre 1813.

Notre très cher Papa

Nous ne pouvons vous exprimer l'Impatience avec laquelle nous attendions votre chère lettre. Elle a dissipé les inquiétudes que nous causait votre situation, sachant les armées ennemies réunies près de notre territoire. Nous savons cependant d'après ce que malgré leur supériorité en nombre, elles entreraient dans nos départements, nous convainçons trop pour cela, la Valeur de nos Soldats, et le courage et le Courage du peuple Gascon, toujours prêt à fondre sur les ennemis, à la moindre approche du péril; Nous avions bien raison, puisque une lettre venant hier de Bayonne, nous a annoncé une brillante Victoire Remportée, par l'armée française sur les Espagnols, et sur ces tracher Anglais, le 11 de ce mois. Nous espérons, qu'après cet échec, ils Renonceront au projet de garder tout l'hiver, leur position devant Bayonne. - Le Petit Court me dit vous que la méintelligence neigue entre les Espagnols et les Anglais, & que l'on va jusqu'à dire, qu'ils se sont déclaré la Guerre, Etant à Dieu que ces nouvelles fussent vraies. Ceux-ci ont été beaucoup plus maltraités que nous dans la petite Scarmouche qu'il y a eu devant Coulon, particulièrement trois de leurs Jaisseaux qui sont plus préparés depuis cette affaire.

Il y a eu dernièrement une petite affaire entre la Goëlette l'Estafette
et plusieurs embarcations armées qu'une frégate anglaise avait
envoyées. Voici comment l'affaire s'est passée. Le brick le
Simplon, et la goëlette l'Estafette, étaient partis de Louton,
chargés de fusils, ils se rendaient à Genes; ils furent forcés
par les vents contraires de relâcher à St Tropez, un vaisseau
et une frégate anglaise en eurent connaissance, ils s'en vinrent
aussitôt devant ce port, pour les prendre à leur sortie. Le
Brick le Simplon avait eu des avaries dans sa mâture,
alors M^r Cristipallière Lieutenant de Vaisseau Commandant
l'Estafette, fit débarquer son fusil du Simplon, et le fit mettre
sur la chaloupe Canonnière l'air. après cette opération il
mit sous voile avec les deux bâtiments, et alla mouiller
sous la protection d'une batterie pour mieux profiter du
jour à la pointe du jour. ^{finissant la nuit} Alors les anglais débarquèrent
sur le monde et s'emparèrent aisément de cette batterie, qui n'était
défendue que par quelques mauvais Gardes Cotes; quelle fut
la surprise de M^r Cristipallière lorsque la pointe du jour,
il se vit Canonnière par la batterie, et alloué en même temps
par plusieurs embarcations anglaises chargées de 200 hommes,
il apparut aussitôt; mais la violence du vent le jeta sur
la Côte en son bâtiment échoua. Là avec 90 hommes,
il a repoussé trois fois l'abordage; il reçut ^{du commandant l'ennemi} un coup de
sabre au bras gauche, il prit alors un pistolet de la main
droite et lui bruta la Cervelle. après les avoir ainsi repoussés
il mit son équipage à terre et reprit la batterie dont les
ennemis s'étaient emparés. La Canonnière a été prise
malgré tout cela. —

Envoyez-moi de l'avis, il est fort bon et vous me le direz bien un chère à la pitié
aux quels il aura bonté.

On découvre tous les jours de nouveaux Complices de la Conjuración
qui se tramaient il y a déjà quelque temps. Ils ont subi un jugement
très peu ont été acquittés, on en a fusillé dix-sept autres.

Caton s'applique de plus en plus à l'étude de l'histoire
l'économie et la Pratique, à laquelle il s'adonne beaucoup.

J'engage Sophie à bien travailler, Car j'ai lui répété, c'est
que par une belle éducation qu'une demoiselle peut devenir maintenant.
Dites lui que nous l'aimons toujours beaucoup.

Embrassez Maman mille et mille fois, et dites lui que vous
n'oublierez jamais tout ce qu'elle a souffert pour eux.

M. le Commandant a reçu la Cass. de Brum, il vous
remercie, et vous prie de lui en envoyer le Prix. Vous ne
pouvez pas mal d'ailleurs.

Je vous prie de me répondre au plus vite, et de me mander
sans votre réponse, ce qu'est devenu mon oncle de militaire,
Laubadire, et si mes Cousins ont été appelés pour la
levée de 30000 hommes, enfin si j'en ai subi la
conscription cette année. Si Pector, au quel vous direz de
m'écrire, va être obligé de partir. Il y a déjà quelque
temps que je n'ai pas reçu de lettres de mon oncle, malgré
que je lui ai écrit. Nous recevons toutes vos lettres fraternelles.
Tous ces Messieurs aux quels vous m'avez dit de présenter vos
respects vous saluent.

Nous vous embrassons, Comptez toujours sur l'amitié et
la Reconnaissance de vos Enfants.

C. Nauton

G. Nauton

Closi
de
marine

78
TOULON

Monsieur

Narbon Notaire Impérial, par M. de
guc arr. ant
à Narbonne

Lot 44 perenne